L'écoute comme thérapie sociale
en milieu urbain

© L'HARMATTAN, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-55710-9
EAN : 9782296557109

Stéphane Etienne Sokeng

L'écoute comme thérapie sociale en milieu urbain

NOUVELLE ÉDITION
Entièrement revue et commentée
Pourvue d'un module de formation

*« La bible du travailleur social en ville,
comme en milieu rural, en Afrique et partout dans le monde »*

L'Harmattan

Du même auteur

Les meilleures recettes de l'échec pour réussir sa vie
En cours d'édition

Les cobayes des dieux. Roman
Inédit

Le fou de la place du village. Nouvelles
Inédit

Le fou du roi et le roi des fous. Nouvelles
Inédit

Les criquets. Roman
Inédit

Dédicace

À Cathy Konaté née Keita comme à ma mère Mah Mekenguim et à mes enfants : Whitney, Davide, Gabrielle, Wilma, Madeleine, dont la présence à mes côtés ou dans mon esprit, m'a toujours aidé à surmonter les épreuves sans nombre ayant jonché ma vie de bohème.

Pour Claire Dufour, ma sœur, et aussi pour mes amis :

Dr. Saïdou Nour Touré, feu Rawane Fall, Djamila Idir, Mohamed Bengazi, Ahmadou Mbodj et Etmonia King Kerpen ;

Plus particulièrement à Seydou Traoré pour son soutien inestimable à l'heure des épreuves et à Elisabeth Lan, en magnifiant sa générosité sans pareille ;

Pour mes fils et filles spirituels : Bertin Feutcha Tchapthet, Dr Alimatou Ndiaye, Espérance Siwé, Patrick Ngambia Njiwa, Roger Ngambia, Patience Takedam, Malick Ndaw, Lazare Mbangpong, Mamadou Aliou Diallo et Ngoné Diop ;

À tous ceux qui sont debout dès le petit matin aux quatre coins du monde, afin que tous les enfants aspirent au même bonheur, en particulier : Feu Gabriel Tankoua et Jean François Mignot pour avoir fait les premiers gestes qui ont donné naissance à Espoir Sans Frontières ; Jean Képaou, Aliou Ndiaye et Moussa Ndiaye, Feu Docteur Vincent Frament, Pr. Ousmane Ndiaye, ces hommes de foi et hommes de Dieu, mes guides, références, tuteurs et repères ;

À mes compagnons de la première heure : Atab Sambou, Victorin Houménou, les regrettées Daba Dramé et Philomène Seck au Sénégal, les membres actifs de toutes les sections, sous-sections et antennes d'Espoir Sans Frontières, pour le combat de tous et les sacrifices de chacun au Brésil, au Cameroun et en Haïti. Plus particulièrement, à Pierre

Mouangué, Pierre Pelap et à deux femmes exceptionnelles : Dr. Sylvia Maria Von Antzigen Ventrone Aoud au Brésil et Gertrude Cousseillant Séjour, en Haïti. L'une pour magnifier sa bravoure et son engagement de tous les instants aux côtés de ces enfants martyrs, qui sont les plaies des favelas de Bello Horizonte au Brésil, et l'autre pour son acharnement à vouloir sortir les populations de Dompté en Haïti, de la misère absolue, dont elles sont prisonnières depuis des siècles.

À Espoir Sans Frontières-Sénégal et au Doyen Ousmane Ndoye qui, malgré son âge très avancé, n'a jusqu'à ce jour épargné aucun moyen à sa portée, pour lutter contre l'inégalité des chances chez les enfants dans son pays, sans oublier Dr. Souleymane Jules Thiam, Dr. Rokhaya Seydou Diallo, Amadou Bah, feu Guéladio Bah et Amadou Sow Ndiaye.

Infinis remerciements à Jeanne Nanitalamio, psychosociologue, alors chercheuse à l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Cheikh Anta Diop de l'Université de Dakar. Ses conseils, son soutien et son assistance multiforme au tout début de la conception du présent ouvrage, ont largement contribué à sa forme actuelle.

À la paix retrouvée au sein de la communauté camerounaise au Sénégal, pour qu'elle demeure.

« Un homme sincère a besoin d'un bon cheval pour s'enfuir le jour où il a pris la décision de dire la vérité »

Proverbe africain

Préface

Les mégapoles surgies un peu partout dans le monde au cours du dernier siècle, ont bouleversé en leur sein, les relations des individus entre eux.

Fourmi parmi la multitude, l'individu est devenu anonyme, solitaire, écrasé par un nouveau mode de vie.

Autrefois en Afrique, comme le souligne l'auteur, dans les villages, les problèmes de chaque membre de la communauté villageoise, les conflits familiaux et ceux nés entre individus étaient examinés et résolus par les anciens, sous l'arbre à palabre.

La sécheresse des années 70, la grande pauvreté, la disette et la fascination pour la ville des populations rurales, ont projeté une multitude de ruraux dans les villes telles que Dakar, très vite devenue une des plus grandes métropoles de l'Afrique de l'Ouest.

Etienne Sokeng est allé à l'écoute de ceux dont la vie est un enfer, d'où ils ne peuvent se sortir seuls. Il a élaboré avec son équipe une méthode efficace d'écoute, pour assister en permanence tous ceux qui sont au bord de l'abîme, de l'insoutenable, que ce soit des membres de la société civile, les exclus, quelle que soit leur origine.

Le cas de Tapha est un cas d'école. C'est celui d'un enfant victime des problèmes économiques et familiaux que vivent père et mère, incapables de trouver tout autre solution fiable que l'abdication du père, qui fuit ses responsabilités et la haine que nourrit la mère à son encontre, en se vengeant par la torture sur l'enfant issu du couple.

Celui du petit A.C. est au cœur du combat de toutes les femmes et associations de femmes dans notre pays. C'est un

enfant victime de la brutalité masculine et maritale, qui sévit hélas, dans de trop nombreux foyers de notre pays. Une telle brutalité ne peut trouver sa justification, ni dans nos cultures, ni dans nos religions respectives.

Il ne peut y avoir, non plus, de société stable et de développement viable, que, si et seulement si la famille est harmonieuse, unie dans la seule volonté d'élever et d'éduquer ses enfants pour en faire des citoyens conscients du rôle qu'ils doivent jouer, en étant reconnaissants de ce que leur père et mère leur ont apporté, souvent malgré de grandes difficultés.

L'auteur a abordé **ce terrible mal, l'inceste**, dont les malheureuses victimes qui sont marquées pour la vie, peuvent sombrer dans la folie, si personne n'est à leur écoute.

Les enfants de la rue n'ont pas été oubliés. Ils sont au cœur de nos pays sous-développés, et le Sénégal n'échappe pas à ce drame. Les causes vraies qui jettent une multitude d'enfants dans les rues sont multiples et douloureuses, les orphelins du sida vont bientôt venir grossir leurs rangs.

Mais le cas très particulier de ce chef de famille voulant toujours paraître l'homme élégant qu'il fût et n'hésitant pas à envoyer ses propres enfants mendier dans la rue, est le type même de la démission des parents. Cette fuite devant la responsabilité paternelle ne peut trouver aucune justification acceptable, ni dans nos religions ni dans nos coutumes, ni dans notre culture.

Lorsque le père semble renoncer à sa mission séculaire de guide et levier de la famille, il devient nécessaire d'impliquer davantage la mère pour la protection de l'enfant. Ces nombreux exemples ne viennent-ils pas, hélas, mettre en exergue la démission des pères dans beaucoup de cas ? N'est-ce pas cette démission des pères de famille qui est à la source des revendications des femmes qui deviennent de plus en plus pertinentes ?

La lecture de ce manuel essentiel est riche d'enseignements. Non seulement Etienne Sokeng souligne implacablement les déficiences de notre société urbaine, mais derrière

chaque phrase, derrière chaque mot de son étude jaillit l'**AMOUR** de l'autre.

C'est sans aucun doute cet amour pour son prochain qui a emmené Etienne Sokeng à l'écoute de l'autre. C'est cette même dévotion pour la cause de l'enfant, qui l'a emmené à élaborer une stratégie sur mesure de l'écoute, une science sociale, véritable thérapie qui fera date, pour venir efficacement en aide aux grands meurtris de notre civilisation urbaine.

L'Écouteur-Conseiller est un véritable psychologue de grand talent, pourvu d'un grand amour pour le genre humain, de passion et de patience. Et c'est entre autres la raison pour laquelle nous devons tous nous approprier prioritairement cet ouvrage qui nous éclairera mieux sur ce que chacun sait, mais veut oublier. Sa lecture est riche d'enseignements, et doit éveiller, en chacun de nous l'amour, je veux dire la passion de l'être humain.

Nous félicitons Etienne Sokeng et son équipe pour leur travail qui a permis d'écrire cet ouvrage, ce véritable plaidoyer qui s'adresse à la société civile, politique et religieuse.

Bravo ! Vous faites un travail immense et combien utile. Nous ne saurions assez vous remercier.

Mme Viviane Wade

Présidente de l'Association **Éducation Santé**

I - Introduction

Au départ, nous n'avions pour objectif que l'humble mission de contribuer, par notre travail de terrain, à la recherche de véritables stratégies d'intervention susceptibles de secourir en temps réel, certains sinistrés des systèmes sociaux inadaptés de nos cités urbaines.

Mais de découverte en découverte, notre acharnement a payé, et notre travail s'est avéré plus intéressant, plus important et indispensable que nous ne l'avions soupçonné au début.

À l'heure des bilans, nous avons ainsi été les premiers à être surpris, d'avoir su faire tant de choses avec si peu. C'est alors que nous avons pensé, devenus plus confiants, que notre expérience pour empirique qu'elle fût, recelait certainement d'ultimes éléments de réflexion susceptibles d'expliquer, comment l'écoute pourrait être une thérapie sociale en milieu urbain.

Aussi, pour rester fidèles à notre démarche avons- nous souhaité vous livrer telle quelle, la quintessence de ce laborieux travail quotidien de réflexions et d'actions en faveur de personnes en situation de détresse, s'étendant sur une bonne quinzaine d'années.

Pour mieux vous faire comprendre notre démarche qui ressemble de prime abord à un entêtement insensé, nous illustrerons notre propos par des exemples concrets, puisés dans la consistante banque de données, constituée le long de notre cheminement à risque.

Ce faisant, nous espérons encore que des spécialistes, plus aguerris et mieux outillés pour la recherche par exemple, y puiseront quelques éléments utiles pour formuler, pourquoi pas, une nouvelle discipline en sciences sociales, à mettre au seul service de la condition humaine.

La disposition des textes formant l'ossature de l'ouvrage, la démarche intellectuelle, la moralité du contenu et l'ouverture voulue sur le futur plus que sur le passé du monde, n'obéissent qu'au seul ordre chronologique ayant guidé la réflexion qui a tissé la trame du récit.

Quant à la conclusion, puisée dans la tradition ancienne d'un mode de réflexion et d'être qu'on pourrait croire d'un autre temps, elle se veut le reflet de la pensée humaine tout court, empruntant ce couloir glissant du passé pour venir construire notre avenir à risques, en transitant par ce présent insaisissable.

Elle explique au passage aussi, pourquoi nous sommes ce que nous sommes, pour faire ce que nous faisons, à chacun des plus petits instants de notre passage sur terre, même s'il nous arrive dans bien de cas, de croire que nous pourrions ou aurions dû faire autrement.

Nous avons aussi suivi à la lettre, ce précieux conseil de M. René Le Senne, humblement prodigué à l'académicien Alain Peyrefitte, venu le consulter avant d'entreprendre la rédaction d'un des ouvrages essentiels de notre siècle sur les mœurs de la France : « *La recherche en sciences humaines, consiste le plus souvent à compiler. Comme il est rare qu'on trouve une pensée créatrice ! Tout le monde copie tout le monde. Je ne connais qu'une façon d'échapper à ce rabâchage : accrochez-vous au concret. Commencez par collecter des milliers d'observations... Écoutez. Notez. Fouillez les archives. Ayez toujours les pieds sur terre : elle empêche l'esprit de divaguer... Ou vous atteindrez l'homme tout entier, ou vous n'atteindrez que du vent* »¹.

Même si notre expérience ne se réclame d'aucune école, d'aucune chapelle ni d'aucune Académie, force est de reconnaître que chaque jour depuis la nuit des temps, naissent quelque part dans notre monde, des nouveaux courants de pensées, des modèles de réflexion et des sciences toujours plus complexes les unes que les autres, qui tentent de cerner et de dompter le mystère de la même condition humaine. Personne

¹ Alain Peyrefitte in *Le Mal Français, la science, c'est un couvent*, p25

n'invente donc rien qui n'ait jamais existé, sous une forme ou sous une autre.

L'une des plus récentes d'entre ces sciences de l'absolu qui naissent, vivent et meurent comme elles sont venues, a pour nom de baptême la **Programmation Neurolinguistique (PNL)**. Elle affirme que *« l'histoire de l'espèce humaine peut se décrire comme une suite de créations, de prolongements de plus en plus complexes du corps humain, pour aboutir aujourd'hui, à des prolongements technologiques très sophistiqués du cerveau humain lui-même »*.

Cette assertion du tout dernier-né des fameuses écoles de psychologie californiennes, peut se vanter d'avoir pu se hisser en si peu de temps, au rang des dogmes. C'est américain. En la matière pourtant, la bonne vieille recette de grand-mère a encore de beaux jours devant elle, car en théorie comme en pratique, la dogmatique se perd toujours dans l'infini des extrêmes. Quant aux sciences humaines, ne sont-elles pas, par définition, irrationnelles et plurielles ?

Mieux, d'innombrables phénomènes demeurés inexplicables jonchent le cours journalier de notre vie et délimitent ainsi de leur mystère, les ambitions intellectuelles des plus coriaces, pour nous confondre vraiment. Qui donc mesurera jamais avec une exactitude mathématique, l'instant du passage de la pensée à l'action, ou même à la formulation ? Celui de la nuit au jour ou du crépuscule au soir ? Qui pourra s'aventurer sans risque, de se mettre à l'écoute de la condition humaine dans sa nudité première ? À vrai dire, le naturel est vrai et notre prochain qui vit en permanence à nos côtés mériterait mieux notre plus vive attention et quelques petits instants de notre temps d'observation !

À ceux qui, comme nous, se battent sans répit pour la dignité humaine, permettez-nous cette affinité, nous adressons ici nos certitudes et nos doutes. N'avons-nous pas en partage cette passion d'un combat juste, ce même regard du dompteur tourné vers l'avenir de notre siècle ? Et si avant nous vous avez conçu ou développé d'autres idées ou thèses sur le même sujet, puisse notre empirisme téméraire, loin de créer d'inutiles polémiques,

nous rapprocher le plus possible les uns des autres, afin que nous osions à l'avenir regarder différemment le monde certes, mais en marchant chacun à sa façon vers la même direction, pour une utile mutualisation du savoir !

Notre expérience qui a la crudité des faits et le naturel des situations vécues comme bonus, nous unit les uns aux autres plus qu'elle ne nous sépare. Si notre commune mission reste celle de briser les chaînes de servitude de ceux de nos semblables, pris au piège du désespoir, ne devons-nous pas pour cela lutter ensemble, pour tuer en eux cet instinct suicidaire, qui constamment les empêche d'être libres, pour vivre *heureux* ?

Pour toutes ces raisons, nous avons sciemment évité de tomber dans le formalisme des initiés. Notre démarche sera donc essentiellement basée sur ce concret, issu de la pratique, pour faire la différence.

C'est du vécu quotidien que nous partirons donc, pour atterrir au centre de la condition humaine, car guidés par des exemples simples issus de nos expériences de tous les jours.

Ne soyez, par conséquent, aucunement surpris si nous ne vous servons, chemin faisant, ni du réchauffé, ni du déjà-vu caricatural et théorique. Ne vous hâtez pas non plus, de nous juger encore moins de nous condamner, avant d'avoir tourné la dernière page de cet ouvrage.

Toutefois, vos réactions quelles qu'elles soient, seront considérées par nous, comme une contribution et seront bien prises en compte. Elles seront autant d'opportunités pour une ouverture du débat, dans ce domaine qui nous semble important pour la condition humaine, par rapport à cette nouvelle approche.

Merci par avance !

II - Un décor épique

Dans le foisonnement de ces populations hébétées que, partout dans le monde, dès le petit matin, la vie déverse dans les rues des cités urbaines à la recherche du pain quotidien, qui pourrait soupçonner que ces hommes et ces femmes ayant tout l'air des gens dits « *normaux* », soient pour beaucoup des « *malades* » en quête de guérison ?

Ils ont pourtant le port altier, et s'en vont ainsi d'un pas alerte ou téméraire, comme de braves soldats, conquérir, le sourire aux lèvres, certains plaisirs viciés de ce bas monde, dans un engouement bon enfant qui parfois déconcerte réellement.

Les plus braves prennent volontiers goût aux fausses et vraies choses d'une vie dont ils font semblant de mordre à pleines dents dans la chair, afin de paraître toujours plus heureux les uns que les autres ou tout au moins assez « *différents* » pour justifier leur singularité.

Toutefois, à mieux apprécier ce décor épique de ce que nous appelons l'environnement humain, on comprend que ce ne serait pas honnête de faire croire que toutes ces braves gens qui s'avancent ainsi masquées, ne soient que de piètres individus, s'illusionnant constamment. Parmi eux en effet, il y en a qui, véritablement, sont ce qu'ils paraissent, dans leur vécu quotidien et c'est tant mieux pour notre race !

Quant à la majorité d'entre nous, il nous a fallu à nos risques et périls, descendre jusque dans le magma de la condition humaine, pour découvrir la vérité du drame de ceux qui permanemment, tentent désespérément de vivre dans la peau des autres pour le vil et déshonorant plaisir de faire croire qu'ils sont comme tout le monde. Et c'est ainsi que le choix d'aller au-delà du paraître pour se prêter au jeu de la vérité et de la

confiance, nous a emmenés à découvrir l'horreur du « vivre masqué ».

Nous avons donc cru nécessaire de partager avec vous notre expérience de plusieurs années d'observation, d'écoute, de suivi et d'orientation de certains membres de la société urbaine en proie au doute et au désespoir, dans la ville de Dakar. Il s'est agi dans des circonstances douloureuses pour la plupart, de nous mettre entièrement au service de cette catégorie d'urbains, dépassés par les événements. Leurs témoignages vous édifieront sans aucun doute, sur notre acharnement à vouloir à tout prix vous associer à notre aventure au cœur de leur ignoble martyre, amplement colporté par une solitude morale, physique ou d'indifférence, entretenues par notre comportement de rejet envers ceux qui ne sont pas nous ou ne font pas ce que nous voulons, comme nous le souhaitons.

Ce fascicule que nous avons voulu simple, pourra servir, comme nous l'espérons, de repère à toute personne qui, *spécialiste ou non*, a le privilège de venir au secours de son prochain, de par sa profession ou de par sa simple volonté de servir une bonne cause, voire sa disponibilité à agir en toute liberté.

Avertis et avisés, nous pouvons affirmer ici, que celui qui accepte de se mettre à l'écoute de l'autre, doit le faire sans se permettre de juger d'avance la personne en situation. Il devra, davantage moins lui édicter quelques principes et théories, qui ne viennent pour moitié du concerné lui-même. La mission première de celui qui se donne ainsi pour objectif de s'immiscer dans la vie d'autrui, comporte le devoir absolu de ne rechercher par tous les moyens, que des solutions au problème de ce dernier qui nécessitent sa complicité.

Suivant le conseil du maître ci-dessus cité, nous avons puisé dans notre expérience de tous les jours, des éléments essentiels de la preuve de ce calvaire que vivent quotidiennement certains sinistrés des milieux urbains, pour illustrer les textes qui vont suivre. Leur disposition et leur ordre, n'ont obéi qu'à *l'instinct du sauveteur au regard de pompier*, dans la logique des urgences.

En vous priant de ne point nous en tenir rigueur, nous vous convions à revivre notre expérience, pour mieux comprendre notre opiniâtreté. Vous aurez ainsi le privilège de partager avec nous certains moments de joie, quand un espoir renaît, même agonisant, chez certaines personnes moralement atteintes. Votre compassion toutefois sera requise, face à notre impuissance à résoudre le dilemme de tant d'autres, dont la taille et le poids ont dépassé nos espérances les plus folles.

Dans tous les cas, l'unique objectif de notre acharnement n'aura été, que de démontrer la nécessité de ne jamais refuser à votre prochain, jusqu'au simple plaisir qu'aurait eu ce dernier de lever pour vous un coin de voile sur ses ennuis ou ses joies, quand il en ressent le besoin. Il voudrait tant se savoir lui aussi, appartenir à cette communauté de destin qu'est la vie sur terre, s'imaginer qu'on l'aime tel qu'il est et croire enfin, qu'il a le droit de compter pour quelqu'un d'autre que lui même.

Mais comment comprendre que sur une terre où plus de la moitié des habitants vit dans une pauvreté extrême, seul un petit quart possède toutes les richesses ?

À quoi aura servi le prétendu bond qualitatif de notre espèce et nos pseudo-victoires intellectuelles, si nous avons à ce point écarté l'être humain du centre de nos intérêts ? N'est-on pas riche, simplement parce que plus pauvre que soi existe ? Savant par rapport à l'ignorant et roi pour régner sur quelque chose d'autre que soi-même ? Et pour quelles raisons un monarque ferait-il si peu cas de ses sujets, alors qu'il est tributaire de leur existence ? Pourquoi le nanti aurait-il à ce point le mépris du nécessaire, tout en étant conscient que le connaisseur ne peut vouer tant de haine pour qui recherche le savoir, s'il se demande ce que serait le théâtre de l'homme sur terre, sans son spectateur de semblable ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre pour vous aider à mieux nous comprendre.

Nous avons imaginé, à l'issue de tant de questionnements, combien cette expérience pourrait vous aider, à percevoir l'intérêt ou le plaisir de redécouvrir notre semblable, surtout quand il est en situation de détresse. Et si personne ne peut

aisément descendre jusqu'au néant de son être intime contempler sa propre impuissance à demeurer sage en tout lieu et à tout moment, n'est-il pas plus facile et plus raisonnable, d'avouer humblement que nul être ne peut se payer le luxe d'exister sans les autres ?

Au regard de nos dimensions spirituelles et en dépit de notre fascination pour l'idéal dans notre course vers les sommets, nous savons l'espèce humaine encore capable de discernement. C'est pourquoi nous osons espérer que la lecture de ce fascicule donnera du tonus à votre capacité de comprendre, pour vous faire mesurer l'importance du dialogue entre tous les humains.

III - L'écoute en question

L'écoute c'est selon nous, le simple fait de prêter une oreille disponible d'une manière intéressée ou pas, à ce que dit votre semblable.

Mais s'il ne suffit pas simplement d'écouter pour tout comprendre, il s'agit déjà de pouvoir bien entendre ce que dit votre interlocuteur, pour mieux apprécier son discours afin d'interpréter à l'endroit son attitude et ses réactions, et non à l'envers. C'est donc un ensemble indissociable de réactions physiologiques du système sensoriel, moteur et psychique du corps humain, qui se meuvent ensemble et d'aplomb comme automatiquement concertés, pour répondre spontanément à une ou à plusieurs sollicitations extérieures, requérant des réactions coordonnées, donc appropriées, de tout notre corps. L'écoute peut être de bonne ou de mauvaise qualité.

Pour une écoute de bonne qualité, il faut des dispositions et prédispositions essentielles. Ceci suppose des oreilles en parfait état avant tout, pour une suite de réactions adaptées, ayant pour préalable la fonctionnalité maximale des diverses parties du corps, sollicitées pour l'exécution de la tâche commandée. S'y ajoutent la capacité d'interpréter la parole d'autrui sans la déformer, surtout, de comprendre et de pouvoir juger sans a priori les propos de l'interlocuteur (*Voir figure N°2, page 159*).

Il est donc souhaitable, pour éviter autant que faire se peut d'éventuels malentendus, que l'écouter et l'écouté parlent le même langage, afin de pouvoir évoluer dans la même sphère de compréhension en un temps requis et dans un espace géographique convenable. Ce sont là, des conditions sine qua non et des préalables inévitables.

Quant à l'histoire de l'écoute à proprement parler, l'homme a éprouvé de tout temps comme un passe-droit, le nécessaire

besoin de partager ses joies avec son prochain, mais aussi et surtout ses peines et s'il a bien souvent prêté une oreille attentive aux paroles d'autrui, le même être a également lui-même eu la désobligeante exigence d'être écouté ou conseillé par d'autres.

L'histoire de l'humanité regorge par ailleurs de récits dramatiques de personnes en situation de détresse, n'ayant réussi à se donner la mort que du simple fait qu'elles n'aient pu à temps, se confier à quelqu'un dont le plus petit conseil aurait sans doute pu défaire ou ne pas faire le nœud de la corde de leur pendaison.

Dans beaucoup de sociétés d'hier et d'aujourd'hui, savoir prêter une oreille attentive au discours de l'autre, (*fut-il des plus insensés*) a toujours constitué un principe moral de haute portée, voire l'une des fameuses vertus cardinales de la vie, enseignées sur les bancs de nos écoles conventionnelles.

Cette conduite attentionnée, et dans bien de cas, passionnée et si souvent conseillée, implique bien entendu le fait de se dire constamment, que celui qui sait prendre le temps d'écouter son prochain est toujours plus riche de sagesse. Il dépasse pour sa capacité de compréhension, cet égoïste malveillant et bien malheureux qui se retranche derrière son droit à la différence, pour éviter tout contact humain. Mais disons-le tout de suite, toutes les sociétés, c'est vrai, ont depuis les temps immémoriaux d'une manière ou d'une autre, su plus ou moins habilement institutionnaliser l'écoute, car elle reste nécessaire.

Depuis les civilisations gréco-romaines jusqu'à nos jours, ces travailleurs de l'ombre sous leurs formes plus ou moins orthodoxes de *Conseillers* aux charges et responsabilités imprécises, travaillent au péril ou à la survie de notre pauvre monde. Leur importance de tout temps, n'a jamais été remise en cause, pour la bonne et simple raison qu'ils perpétuent l'écoute dont ils sont parfois eux-mêmes les cobayes. Dans des sociétés où ceux qui nous gouvernent prêtent l'oreille à ce qu'ils disent (*quand ils sont sages et humbles*) avant de prendre toute décision d'importance, ces braves *Conseillers* ont souvent aidé à sauver la face ou tout au moins les meubles.

La cellule familiale, la société civile, les institutions étatiques et beaucoup de religions, ont chacune à sa manière su institutionnaliser l'écoute à travers les âges. Elles ont initié en leur sein une structure à laquelle divers noms ont été donnés et dont la finalité a été d'offrir à l'autre, l'opportunité de se faire écouter.

Les confessions à caractère religieux qui ont été vivement dénoncées par le réformateur protestant Martin Luther dans ses diatribes contre l'église catholique d'antan, ont fait leur temps, même si elles avaient leur importance.

Ainsi, d'avoir été à l'origine de la légendaire et fameuse scission intervenue au sein du catholicisme, n'aura pas empêché le protestantisme de se doter à son tour du Conseil des Anciens. L'habitude a donc survécu à la volonté de changement et, plusieurs siècles après la réforme de Martin Luther, le Conseil des Anciens au sein de l'Église Protestante, ne joue-t-il pas aujourd'hui le même rôle que celui du moine ou du prêtre, qui jadis faisaient abusivement confesser le peuple ? Qu'importe, si ce *Conseil* des réformateurs dans sa forme actuelle, ne prononce aucune rémission de péchés aussi radicalement, en échange de quelque sous ou de quoi que ce soit appelé redevance même symbolique, et d'une façon aussi intégrale ou définitive que le Confesseur catholique d'alors !

Les cours et tribunaux, par le biais des magistrats qui ne condamnent ou n'acquittent les accusés que sur leurs déclarations ainsi que nous l'espérons, donnent toujours la parole aux uns et aux autres afin de se prémunir du temps nécessaire, pour bien écouter leur propre conscience d'abord, puis les deux parties ensuite, avant d'influencer par leur déclaration la sentence finale. Il y va tout autant des autres juridictions, qui font elles aussi appel aux jurés à qui elles confèrent pour la circonstance des pouvoirs exceptionnels, faisant d'eux des magistrats *d'un jour*, capables de semer par leur position ou l'espoir ou la peur.

Ainsi mandatés, ceux-ci *écoutent* les plaignants et les défenseurs avant de faire valoir leur point de vue, au même titre que le magistrat et l'avocat. Ils se prêtent le temps d'une